L'ANGLAISE

CATHERINE LÉPRONT

L'ANGLAISE

roman

ÉDITIONS DU SEUIL
*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e^*

ISBN 978-2-02-107260-0

© ÉDITIONS DU SEUIL, JANVIER 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

1. Nous

Au début, entre les deux guerres, la famille H. n'avait qu'une cabine de bain, avec son nom, l'isba, écrit sur le fronton. Elle était située au niveau de la place de l'Hôtel-de-Ville, parmi onze autres cabines. Plus il en avait été construit par la suite, à mesure que s'allongeaient le chemin de planches et la partie aménagée de la plage de galets et de la promenade du bord de mer, et plus l'isba initiale – un 1 avait été ajouté à son nom – et sa jumelle acquise dans les années soixante-dix, l'isba 2, s'étaient éloignées du centre et rapprochées de la maison des H. – tandis que celle-ci, la datcha, était de moins en moins à l'écart, là-bas, au sud, au bord du ruisseau, maintenant à sec une bonne partie de l'année. Il y avait désormais plus de deux cents cabines. Mais qu'un quidam vienne demander à la mairie ou au syndicat d'initiative à en louer une pour quinze jours, ou même à l'année, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde à obtenir, et il s'attirait il y a encore un an et demi un vous n'y pensez pas ! mi-scandalisé mi-amusé – quelle naïveté ! –, s'il s'avérait qu'aucun lien ne le rattachait d'une manière ou d'une autre aux anciens acquéreurs, ceux des douze premières cabines, seuls habilités à le recommander. Ni pedigree ni adoubement, pas de cabine. Ce n'était pas une question d'argent alors,

c'était une sorte d'octroi, et qu'il s'appliquât à une simple baraque en bois, démontée dès l'équinoxe de septembre, remontée après l'équinoxe de mars en un tour de main, ne le disqualifiait pas pour autant, il s'agissait d'un privilège. Aussi, tout humbles qu'elles étaient, les cabines conféraient à l'ensemble de leurs heureux bénéficiaires (pêcheurs, artisans, chômeurs et notables, et locataires et propriétaires de résidences principales ou secondaires) quelque chose d'aristocratique. Ils constituaient à eux tous une caste, quelque petite noblesse de plage, d'un hétéroclisme fantaisiste mais d'autant plus désuète depuis l'été 2007 que, déjà, des cabines disponibles étaient louées au prix fort. Et il était probable, du moins en avions-nous discuté, que le coût de la location de l'emplacement, resté pour l'instant stable pour les anciennes familles, finirait par atteindre pour elles aussi la somme jugée exorbitante qu'avaient payée à la commune les nouveaux acquéreurs, pour une semaine, pour un mois, ou pour l'année.

Il nous a semblé que risquait de tinter définitivement le glas de l'ordre ancien, menacé depuis cet été-là, une tradition non écrite, indépendante du sonnant et du trébuchant, qui avait présidé à la transmission de ce bien dérisoire, et qu'il fallait l'empêcher d'être à jamais rendu caduc par un nouvel ordre, soumis au pouvoir de l'argent – ça n'avait pas traîné –, qui se passait de toute discussion, de tout accommodement, indifférent à l'histoire vivante du lieu et de ses habitants, et des liens qui s'étaient noués entre eux – il s'agissait simplement et brutalement de savoir si, oui ou non, l'on pouvait acquitter la somme écrite, là, sur des formulaires, inédits jusqu'alors : depuis toujours la somme versée à la commune était reportée sur

un cahier d'écolier, avec des colonnes tirées à la règle, une pour le nom, une pour la somme versée, une pour la date, une enfin pour le mode de paiement, pas de signature, pas de reçu.

Paradoxalement, les cabines de bain avaient déchu au rang de vulgaires baraques de planches, qui ne valaient pas le prix désormais exigé pour leur jouissance – payer ça pour trois bouts de bois ! Mais, à peine ces mots prononcés, nous changions de sujet, comme si, avec la cabine de bain, c'était un titre, un blason, un sceau que nous dévalorisions, ou même quelque chose d'aussi sacralisé qu'une concession au cimetière, et finalement nous-mêmes qui risquions de subir la même déchéance.

Ce n'était donc pas seulement à cause des noms, datcha, isba, dont la mère russe d'Élisabeth H. et de ses frères avait affublé la maison au bord du ruisseau et la première cabine de bain dans les années trente qu'à certains moments privilégiés nous trouvions à la famille d'Élisabeth H. un certain charme tchékhovien – du moins pour les plus vernis d'entre nous qui pouvaient se référer à la littérature russe, ou au cinéma russe, Mikhalkov par exemple. Ce n'était pas non plus seulement parce que la famille H. ne se rassemblait, complète ou non, que pendant les week-ends et les vacances, et passait là des heures où alternaient périodes d'oisiveté et d'ennui puis d'agitation fébrile, journées festives ou gâchées par des querelles, et interminables potinages, comme les barines sur leurs terres une fois qu'ils avaient quitté Moscou ou Saint-Pétersbourg. Tout cela contribuait à constituer à nos yeux son charme désuet et exotique, mais ce n'aurait

pas été suffisant si la menace qui pesait sur les cabines de bain ne donnait pas à ce qui fédérait la famille H. et l'unissait aux lieux – la datcha, les isbas et la côte – et aux gens d'ici, dont nous faisions partie, comme aux voisins et aux âmes de son domaine, quelque chose de précaire.

Il nous suffisait maintenant de balayer du regard le chaos des rochers en bas de la falaise et, en haut, l'ancienne maison des demoiselles Silhouette, désormais éventrée, dont toute la façade maritime avait sombré à mesure que s'effondrait pan par pan la falaise elle-même – les chambres côté mer, la salle de séjour, et bien sûr, avant la bâtisse elle-même, toute la partie ouest du jardin, avec les pins parasols, les cyprès et deux cèdres entre lesquels autrefois, aimions-nous à nous rappeler, les plus anciens d'entre nous allaient dans leur enfance, avec souvent Émile et les unes ou les autres de ses cinq demi-sœurs qu'Élisabeth H. avait eues de trois maris successifs, vainement guetter au crépuscule l'irruption du rayon vert –, il nous suffisait d'un coup d'œil à la falaise et à l'inlassable travail d'érosion de la mer pour que nous revienne à l'esprit la menace qui pesait sur nos cabines de bain et sur l'ordre qui avait jusqu'alors présidé à leur attribution, et finalement, qui sait ? sur notre monde.

Déjà, l'été dernier, nous avions supporté plus difficilement qu'auparavant les braillements de la musique du manège et des baraques à frites, des bistrots et des boutiques et des animations de plage ponctuées de slogans publicitaires, les odeurs grasses et écœurantes d'huile brûlée et de pralines et de crème solaire, ou bien, si nous marchions sur la plage, au-delà de la datcha, les remugles

de vase et de déjections qu'exhalait le lit craquelé du ruisseau où s'écoulait avec paresse, comme sans conviction, et seulement s'il avait plu les mois précédents, un chétif filet d'eau, plus bave ou morve qu'eau de rivière. L'accumulation de toutes ces menues agressions pour les sens, et la vision du paysage de la côte, avec l'embouchure craquelée de la rivière et la maison éviscérée des demoiselles Silhouette, qui n'était plus superposable au souvenir que nous en avions, ou, pour les plus jeunes d'entre nous, à ce qui figurait sur d'anciennes photographies ou cartes postales, ou œuvres de Jeanne la peintresse datant de sa jeunesse, tout cela finissait sans que nous y prenions garde par insensiblement nous ramener à ce fichu problème de ces fichues cabines de bain, par contaminer et altérer notre humeur, au point que, s'il lui venait des inspirations prophétiques, l'un de nous soupirait parfois que nous étions entrés dans des temps de catastrophes.

Nous avions beau tenter de nous persuader, rien de grave, ou plutôt rien du tout, tous les arguments que nous pouvions opposer à l'inquiétude dont nous étions la proie ne faisaient que la conforter, car si nous avions besoin de recourir à tant de raison, c'était bien que notre sentiment était fondé.

Il nous fallait intervenir, organiser au moins la résistance contre la folle augmentation du prix de location de nos misérables et aristocratiques baraques de planches, ou du moins trouver une solution pour les plus démunis d'entre nous qui ne pourraient plus s'en acquitter, puisque nous nous étions résignés à ne pouvoir intervenir, à notre modeste niveau, ni sur l'érosion de la falaise, ni sur le

tarissement du ruisseau, ni sur l'afflux des estivants et touristes, ni sur tous les aménagements indispensables à l'économie de notre municipalité, il fallait faire du fric, on nous rebattait les oreilles avec cette nécessité. Plus que de réussite, le fric était un signe d'accomplissement, et nous qui, pour la plupart, avions jusqu'alors composé la France d'en bas (certains déjà relégués dans les sous-sols), nous n'avions pas seulement échoué, nous nous sentions comme inachevés, peut-être même contrefaits. Des avortons.

C'est pourquoi trois d'entre nous ont été envoyés en délégation, ce dimanche 12 avril 2009, pour discuter avec Élisabeth H. de cette affaire. Du moins, telle était la consigne, pour faire mine de discuter avec Élisabeth H. (parce qu'à quatre-vingt-deux ans passés elle était encore capable de nous traiter de foutriquets si nous lui passions par-dessus pour poser un problème d'ordre politique, ainsi qu'elle le qualifierait, de se mettre dans une rogne mémorable et de nous rappeler son passé de résistante), ensuite nous ferions mine de ne pas comprendre que ce serait Émile, son bâtard de fils aîné, qui résoudrait le problème comme il les avait toujours résolus, pour la datcha et pour les siens, et pour nous également, dans un esprit d'équité, et non seulement théoriquement mais aussi pratiquement, en allongeant si besoin la somme nécessaire à sa résolution.

Comme au préalable – autre consigne – nous devions aborder la question de manière assez habilement allusive pour donner l'illusion à la matriarche qu'elle avait pris elle-même l'initiative de la conversation, nous avons d'abord

prétendu que nous n'allions pas loin et avions fait un petit détour pour venir les saluer. Quand Élisabeth H. nous a proposé de rester un moment avec eux, nous avons protesté que nous ne voulions pas les déranger, que le dimanche était sans doute réservé à la famille, etc. Bref, nous avons multiplié les réserves et courtoisies d'usage. Comme Élisabeth H. a déclaré si c'est pour dire des conneries comme ça, le fait est que vous pouvez passer votre chemin, nous nous sommes assis en sa compagnie, dans des pliants, sur le chemin de planches.

Nous avons attendu le moment propice pour procéder stratégiquement aux premières insinuations sur ce qui nous préoccupait.

Mais il ne s'est présenté aucun moment propice.

La jeune Léonore s'est levée, soudainement quoique sans brusquerie, a disparu dans une des deux isbas, puis elle en est sortie en maillot, enroulée dans une grande serviette de bain, et aussitôt Élisabeth H. et le docteur Novembre, son vieil ami, l'ont apostrophée, ça ne va pas recommencer cette année encore, combien de fois t'ai-je dit, vas être malade, pneumonie, froid de canard, mais l'adolescente a passé outre et commencé de descendre les deux talus de galets, pieds nus, en semblant à chaque pas tout près de se désarticuler.

Les deux octogénaires ont continué de maugréer que Léonore s'était mis en tête de prendre des bains de lumière, selon la formule même de l'adolescente, comme si nous n'avions pas remarqué nous-mêmes que, depuis qu'elle était en âge de s'opposer aux diktats des adultes, l'enfant d'abord, et maintenant la toute jeune fille, attendait que la lumière soit assez oblique et la surface de l'eau assez

scintillante pour aller se baigner. Et c'était le soir tard durant l'été, et souvent au milieu du dîner, ou bien malgré le froid comme ce jour-là, et parfois sous la pluie, et si elle ne fait pas ça rien que pour nous emmerder, a soupiré le vieux docteur, dites-moi pourquoi elle le ferait, parce que autrement on ne la voit jamais dans l'eau, c'est une vraie tête de lard, comme tous les gosses de maintenant.

C'était là un des chevaux de bataille du vieux docteur – l'imperméabilité des enfants en particulier à l'autorité des adultes en général et à celle de leurs parents et à la sienne en particulier, l'imperméabilité des Français en général à l'autorité en général, les conflits entre les générations, l'éducation qui n'avait plus rien à voir avec celle qu'il avait reçue et on voyait le résultat, leur faudrait une bonne guerre, les enfants qui voulaient tout tout de suite et le contraire de tout immédiatement après – et c'est donc de cela que nous avons discuté d'abord, de l'éducation des enfants et des maux de la société. C'est alors que nous aurions pu glisser une opportune petite remarque sur l'augmentation des prix, mais chacun comptait sur les deux autres pour le faire, et il était difficile de couper la parole aux deux octogénaires, aussi nous sommes-nous laissé distraire par la contemplation de la plage, de la mer et de l'unique baigneuse de cet après-midi venteux de printemps.

La mer avait commencé de baisser et dégagé une étroite bande de sable, sur laquelle la démarche de Léonore s'est faite à peine moins gauche. Elle a laissé tomber la serviette qui a voleté durant une fraction de seconde et ainsi, suspendue par le vent, a évoqué un tapis magique. Le corps maigre et longiligne de l'adolescente est apparu en

ombre chinoise dans le contre-jour et, comme elle avait libéré ses cheveux crépus, organisés en corolle autour de sa tête, elle a donné l'illusion fugitive qu'avait subitement poussé au bord de l'eau une fleur étrange et gigantesque et destinée à ne pas durer, aussi éphémère qu'une fleur du désert d'Atacama. Illusion fugitive, car Léonore a plongé aussitôt, sans plus de précipitation qu'elle n'en avait mis à se lever et à marcher vers la mer étincelante, sans la moindre hésitation non plus, malgré le froid.

Dans l'eau, elle retrouvait la grâce perdue à cause de sa timidité et de l'embarras où l'avaient mise la croissance et les transformations trop brutales de son corps, une grâce qu'elle avait enfant. Quand elle nageait – et de même quand elle courait, sautait sur le trampoline, bondissait de rocher en rocher, ou jouait au ballon –, elle semblait se moquer des contingences, la résistance de l'eau, de l'air, la loi de la gravitation universelle, le principe d'Archimède, son propre poids, les limites de ses forces et du jeu de ses articulations.

Nous regardions la tête noire émerger, être propulsée loin en avant d'une seule brasse souple et puissante, disparaître, parfois longuement, reparaître, parfois nous la perdions de vue, échangions des regards inquiets, comme si Léonore pouvait soudain choisir de rester dans l'eau, ou, selon elle, dans la lumière, de fuir vers le soleil, de s'éloigner à jamais de la terre et des hommes, et au-dessus de nos têtes la conversation se poursuivait, dans laquelle nous intervenions par quelques borborygmes ou hochements du bonnet.

Soudain, Léonore a été là, debout sur la rive à contre-jour et n'évoquant plus une fleur car l'eau avait défrisé

et allongé sa chevelure. Elle a ramassé sa serviette, l'a jetée sur ses épaules, et voici qu'elle revenait, de nouveau gauche, cependant assez arachnéenne pour donner l'illusion, en déséquilibre sur les galets, de pouvoir à tout instant se retrouver, après une chute, dans une invraisemblable posture de contorsionniste.

Le docteur Novembre regardait l'adolescente remonter la pente de galets, en biais, car la plus grande étendue de plage de sable dégagée par la marée descendante n'était pas à l'aplomb des isbas, et il a hoché la tête, commencé de soupirer avec un air réprobateur tandis que Léonore s'approchait, et il déclarait déjà à l'attention d'Élisabeth elle est gelée, tu ne vas pas me dire que, et sans doute auraient-ils apostrophé et prévenu Léonore contre les risques qu'elle encourait à se baigner dans une eau à seize degrés, par une température d'à peine vingt-deux, pour la énième fois, car ni l'un ni l'autre ne désarmaient jamais, tous deux radotaient, quoique Novembre fût investi d'une autorité de médecin dont la matriarche ne pouvait se prévaloir.

Mais lorsque la jeune fille est arrivée sur le chemin de planches, une dizaine de mètres vers le sud, a soudainement surgi d'entre deux cabines de bain une nuée de coccinelles, deux bonnes centaines qui ont voleté autour d'elle et se sont mises à la suivre, certaines se sont prises çà et là dans ses cheveux, telles des perles piquées dans une coiffure de mariée.

C'était pure coïncidence, bien sûr, mais comme elle n'a réagi que par un air interrogateur puis par un sourire

entendu et qu'elle a poursuivi sa marche sans marquer de temps d'arrêt, si rapide qu'ait été la succession des deux expressions sur son visage, elle a paru, un instant, avoir rêvé que des coccinelles l'escortaient à son retour de son bain de lumière, que personne d'autre ne pouvait voir le cortège prodigieux des insectes et qu'il valait mieux n'en rien dire.

Mais les coccinelles étaient bien réelles, poussées par un courant d'air entre deux cabines et maintenant par le vent du sud-ouest vers les isbas. Les voilà qui se posaient, elles, sans affolement, ici et là sur les corps, les fauteuils et chaises et transats de toile, l'auvent ou les serviettes, certaines sont entrées avec l'adolescente dans une isba, d'autres ont poursuivi leur vol vers la mer, cris de joie ou d'effroi délicieux, de peur feinte, cris pour le plaisir de s'époumoner et exclamations de surprise et brouhaha général. Le docteur Novembre en a ravalé ses reproches et conseils à Léonore, arguments scientifiques et statistiques à l'appui. Élisabeth H. a demandé à la cantonade de capturer quelques coccinelles pour ces pucerons de malheur qui font crever mes rosiers. La bonne quinzaine d'enfants et d'adultes présents ce dimanche-là chez les H. s'est égaillée à la poursuite des insectes, bientôt rejoints par des touristes et gens de Saint-M. et familles qui, comme celle d'Élisabeth, avaient ici une résidence secondaire, et par les rares passants venus prendre l'air marin jusqu'ici, à la limite sud du chemin de planches, loin du centre de la ville et du monde qui s'agglutinait près du manège, des magasins et restaurants, des marchands de glaces, des clubs et du casino. Ici, le paysage prenait un aspect sauvage, avec, à perte de vue, l'étendue naturelle

de lande un peu vaseuse, traversée par le chétif ruisseau, puis la brusque envolée de la falaise et, à ses pieds, les rochers qui, à marée basse, étaient un chaos tourmenté et périlleux, à marée haute, donnaient une impression de résistance impavide et obstinée aux attaques imprévisibles des vagues.

Seul Émile a continué à tirer sur sa pipe et n'a ni bougé ni crié ni bien sûr poursuivi de coccinelles, peut-être lui aussi pensait-il avoir vu se matérialiser un rêve de Léonore et ne s'en était-il pas même formalisé, il était comme ça, Émile, le Colosse, comme nous l'appelions depuis son enfance.

Quand Léonore est ressortie de l'isba pelotonnée dans son châle, les cheveux dans son dos frôlant déjà ses omoplates, les enfants avaient enfermé quelques coccinelles dans des boîtes en plastique ou des paquets vides de biscuits et partaient en courant à la datcha, à cinq cents mètres de là. Les adultes avaient repris leur place dans les fauteuils ou transats en toile ou par terre sur des serviettes ou à même les planches, presque blanches de sel, et en étaient aux conjectures sur l'origine du nuage de coccinelles, nous ne voyions pas bien comment nous aurions pu faire dévier la conversation sur l'augmentation du loyer des cabines de bain et la nécessité de trouver une solution pour ceux d'entre nous qui ne pourraient plus s'acquitter du prix exigé.

Quant au caractère inédit du phénomène (le nuage de coccinelles), Élisabeth et Novembre, les deux octogénaires, ont été formels : c'était la première fois qu'ils assistaient

à cela, et ils n'avaient jamais entendu dire que pareille chose était déjà arrivée.

Alors qu'il ne s'agissait que de chercher dans ses souvenirs celui de l'irruption soudaine, sur cette plage ou ailleurs, d'une pareille nuée de coccinelles ou de quelque chose d'approchant, comme une invasion de criquets ou, plus probable sous ces latitudes, la découverte d'un nid de guêpes ou de frelons, Élisabeth H. s'est mise à parler de la guerre. Chaque fois qu'elle mettait sa mémoire en action, non seulement elle oubliait l'objet initial de ses investigations, mais elle filait à travers les couches successives de passé, immédiat, un peu moins récent et encore plus lointain, sans y faire d'escale, et se posait toujours sur la planète Seconde-Guerre-mondiale, sans jamais faire non plus de plongée jusqu'à sa lointaine enfance – ce qui faisait dire à Émile que sa mère n'était pas née.

La cacophonie a donc été à son comble, coccinelles d'un côté, Novembre et Élisabeth H. d'abord adolescents durant l'Exode de l'autre.

L'hypothèse la plus vraisemblable était que les coccinelles provenaient du jardin de l'ancien couvent aujourd'hui sécularisé, dit jardin des Sœurs, planté d'une riche collection d'herbes aromatiques et tenu par une association communale d'écologistes, hostiles aux pesticides et désherbants et engrais toxiques, adeptes de puantes décoctions d'orties et, donc, contre les pucerons parasites, de l'élevage des coccinelles, voilà ce que nous avons dit. Toutefois, l'hypothèse rationnelle n'était pas la plus séduisante, elle a été balayée aussitôt qu'imprudemment émise, et la discussion s'est prolongée entre entomologistes peu

éclairés, tandis que Novembre et sa vieille amie en étaient maintenant à leur retour dans Paris occupé.

Avant que les deux octogénaires en arrivent à évoquer leurs actes de Résistance – ils auraient eu alors dix-sept ou dix-huit ans, et auraient de nouveau fait l'impasse sur les troubles circonstances dans lesquelles Émile avait été conçu –, celui-ci a ôté la pipe de sa bouche et déclaré de sa voix de baryton, une voix d'acteur shakespearien, qui portait loin, que les coccinelles s'étaient toutes échappées de l'enclos.

Des rires ont fusé.

Élisabeth H. s'est tue. A posé sur son fils un regard interrogateur. Il a précisé qu'il parlait du jardin des Sœurs. Au jardin des Sœurs, ils faisaient venir des larves de coccinelles. Lente maturité des larves. Inévitable éclosion des larves. Et voilà que cette année les bestioles ont pris la tangente. Elles se sont échappées de l'enclos, voilà tout, a-t-il répété.

Nous nous sommes regardés et avons soupiré de soulagement, enfin nous allions pouvoir aborder le problème qui nous avait amenés ici.

Et c'est alors que, dans la foulée, Émile a déclaré qu'il avait invité l'Anglaise, ou une Anglaise, nous n'avons pas bien compris, à passer quelques jours à la datcha parce qu'elle voulait visiter la maison des Aubère, elle était intéressée par la maison des Aubère, ce qui a produit sur nous l'effet d'une bombe.

La suite s'est perdue dans un nouveau brouhaha après un moment de silence, eux aussi semblaient stupéfaits,

les uns ont protesté un peu tard pour prévenir, d'autres ont soupiré, ou dénoncé le fait accompli, ou demandé quand et combien de temps, ou bien où on va la mettre ? et en quel honneur ? et qui c'est celle-là ?

Nous avons décidé de les laisser entre eux. Nous nous sommes levés. En saluant Élisabeth H., nous avons dit il faudrait qu'on discute un de ces jours du problème des cabines de bain. Elle a soupiré, dit qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse, s'il faut payer, on paiera. C'est là que le Colosse aurait dû intervenir. Il aurait dû dire à sa mère parle pour toi, tu n'es pas seule au monde. Mais pas plus qu'il n'avait répondu à la salve des questions qui lui avaient été adressées sur la venue de cette Anglaise à la datcha il n'a retiré sa pipe de sa bouche pour aborder le problème avec nous. Il s'est levé à son tour. Il n'est pas venu vers nous. Il n'a pas échangé un mot avec nous, ce n'était pas dans ses habitudes. Il nous a salués d'un geste de la main, et puis il s'est éloigné, dans la direction opposée à celle que nous allions emprunter, il s'en est allé vers la datcha, lourd et lent et immense, il détonnait dans la tribu des H. Nous, nous retournions à Saint-M., non seulement sans avoir réglé le problème des cabines de bain, mais avec de nouvelles questions sur la maison des Aubère, pourquoi diable une étrangère visiterait-elle la maison des Aubère si ce n'est pour l'acheter, et comment la maison des Aubère pouvait-elle être en vente sans que nous le sachions, et d'autres questions, mais accessoires celles-ci, sur l'identité de cette visiteuse. Elle ou une autre, ce n'était pas cela qui nous importait.

2. Elles

La première fois que Chagrin d'amour avait conduit le docteur à la datcha, en septembre 2007 – à peine avait-elle intégré, à Paris, le petit studio qu'il lui louait au fond du couloir –, il l'avait prévenue dans la voiture qu'une des filles de sa vieille amie Élisabeth H. était un peu… il avait disposé sa main et ses doigts comme s'il avait pris une ampoule électrique, puis fait le geste de visser, dévisser et revisser l'ampoule au niveau de sa tempe, et une grimace pour signifier que ça ne s'emboîtait pas ou que le courant ne passait pas toujours, et il avait ajouté qu'il ne lui ferait pas l'affront de lui dire laquelle des cinq filles était un peu… Elle le devinerait bien elle-même.

Ils avaient traversé tout Saint-M., dans le dos des cabines de bain, en longeant la plage de galets en direction de la falaise, avec la moitié de la maison des demoiselles Silhouette en déséquilibre au bord de l'abîme, ils avaient roulé de nouveau vers l'intérieur des terres, traversé un petit bois de bouleaux, et tout à coup la vue s'était dégagée, et il y avait eu la datcha, à une cinquantaine de mètres en haut d'une pente douce, à l'extrémité d'une allée assez large pour que s'y croisent deux voitures, d'un blanc presque aveuglant sous le soleil de septembre, et qui passait entre deux vastes pelouses coupées ras mais mal

entretenues, parsemées de pelades, de plaques d'herbe calcinée, de fleurs de trèfles, pâquerettes, pissenlits, et un seul arbre sur la gauche, un bouleau pleureur aux branches torturées, et qui, à proximité du petit bois, semblait en être un rejeton chétif et contrefait et tenu à l'écart – un grand espace d'une surprenante nudité, et personne de ce côté-là de la datcha quand ils étaient arrivés, aucun bruit. Les volets à jalousies, d'un vert amande passé, étaient mi-clos et ajoutaient encore à l'impression d'une torpeur coloniale de cinéma, si bien que, tandis que le docteur lui annonçait la datcha, elle pensait à *India Song*, ou à quelque roman de Conrad, et imaginait qu'aussitôt la porte poussée elle tomberait sur un décor et une équipe de tournage, et que tout s'animerait quand un réalisateur crierait moteur !

Cette seule partie visible depuis le chemin des bouleaux, lui a expliqué le vieux docteur, c'était la datcha initiale, celle qui aurait été vendue à la mort de la grand-mère russe si Émile H. n'avait pas racheté leurs parts aux deux frères de sa mère Élisabeth pour conserver la maison familiale, mais vous allez voir derrière.

Le docteur ne semblait étonné ni du silence ni de l'apparente absence de toute vie, lui qui avait annoncé qu'il y aurait du monde, comme chaque année le deuxième dimanche de septembre, pour l'anniversaire d'Élisabeth, dont il parlait comme de sa vieille amie et n'appelait que de son nom de guerre, n'interpellait que sous ce nom : May Florès, un nom d'héroïne, se disait Chagrin d'amour.

De l'autre côté, du côté de la rivière, le jardin, la maison elle-même, l'atmosphère, tout était différent. Même s'il

n'y avait eu personne ce dimanche à la datcha, elle aurait eu l'impression de passer dans un autre univers.

À cause du jardin, surtout.

Devant, le dénuement et quelque chose de négligé ou d'abandonné, et une façade inhabitée et ombreuse, comme plongée dans un sommeil artificiel, derrière, la vie, la beauté, l'ordre – un ordre calculé mais indéchiffrable –, et la lumière car le soleil avait basculé de ce côté-ci. La double pente vers le bas, vers la rivière et plus loin, en direction du bord de mer, était morcelée en une dizaine de terrasses encore fleuries d'incomptables variétés de roses et d'hortensias, de phlox odorants, Chagrin d'amour n'aurait su nommer le dixième des espèces, des plus minuscules fleurs de rocaille ou fleurs de thym et de sarriette jusqu'aux plus hautes, les grimpantes et les vagabondes de petites surfaces en friche, et à celles des hibiscus et des arbres à papillons, une riche palette de couleurs et de formes, mais très aérée, parfaitement maîtrisée et délibérée, répandue sur un demi-hectare.

Un jardin vraiment inédit, et l'on ne pouvait se référer pour le décrire à aucun style d'espace paysager, parce qu'on n'aurait pas pu dire d'un jardin anglais qu'il avait quelque chose d'un jardin zen, par exemple, tout rapprochement avec quelque chose de connu paraissait incongru, sinon dans le détail. En juin, avait dit le vieux docteur, tandis que, stupéfaite, sa locataire marquait un temps d'arrêt, en juin, c'est à couper le souffle, et pourtant Dieu sait si je me fous éperdument du jardinage, labourage et autre pâturage. Ça, c'est l'œuvre d'Émile, il l'a commencée à l'âge de seize ans. Commencée et cent fois recommencée malgré les cris de sa grand-mère, paix à son âme mais c'était une emmerdeuse, et de sa mère May Florès, j'en suis témoin,

il m'est même arrivé de crier plus fort qu'elles, que diable, que la Florès ne raconte pas d'histoire à présent. Si elle vous dit qu'heureusement qu'elle avait laissé faire son fils, qu'elle-même avait eu l'idée de ceci et de cela, et bla-bla-bla, ne la croyez pas. Tout cela est faux, voyez comme le jardin est beau maintenant. Le jardin, c'est Émile.

Ici et là, et là-bas, trois ravissantes cabanes.

La datcha était donc située en haut d'un relief, une sorte de vague de terre argileuse et de calcaire qui revêtait deux aspects différents selon qu'on l'envisageait depuis Saint-M. – un tremplin sur lequel la falaise aurait sauté pour rebondir et s'étendre plus haut, et au sud, et plus à l'ouest par-delà la rivière – ou depuis la mer – où elle apparaissait comme un élan de la même falaise, que le passage de la rivière aurait fait avorter. Et, plutôt que d'une maison, sur la façade sud-ouest, au bas de laquelle le vieux docteur et la jeune femme étaient arrivés en voiture, en contournant la petite colline par le côté, on devrait parler de plusieurs maisons, là encore sur plusieurs niveaux et reliées entre elles pour former un U selon une savante théorie de petites terrasses et d'escaliers de bois – d'anciennes dépendances, qui avaient été retapées et aménagées. De ce côté-ci, à la faveur de la pente, la bâtisse principale avait un niveau supplémentaire, dont seuls sur l'autre façade des soupiraux pouvaient faire soupçonner l'existence. Une véranda parcourue d'une glycine à longues grappes violines, puis un vaste plancher de chêne aux lattes larges, récupérées sur des chantiers de marine – par Émile, là encore –, opéraient une transition entre l'intérieur et l'extérieur. Dédale de toits, bois de construction

navale couvrant le sol et les marches et partiellement les façades, multiples logements indépendants mais collés les uns aux autres, grandes vasques d'où s'élançaient glycines, camélias, rhododendrons, et, dans le creux du U, vaste terrasse séparée du jardin par diverses variétés d'arbustes constituant un patio presque fermé, tout cela faisait penser aux anciennes maisons chinoises, où vivait toute une famille, toutes générations confondues, et faites elles aussi chacune de plusieurs habitations.

Mais enfin, c'était la datcha, voici le cœur de la datcha, avait déclaré le docteur Novembre en arrivant sur le plancher de chêne. C'était d'une grande beauté, un lieu comme Chagrin d'amour n'en avait jamais vu, d'une perfection un peu angoissante, ou peut-être d'une présence un peu angoissante, si forte qu'elle reléguait tous ceux qui ce jour-là envahissaient les lieux au rang de figurants, presque d'accessoires du grand jardin paysager – de petits personnages qu'on aurait placés pour donner une idée, relativement à une hauteur d'homme, des tailles respectives des arbres et arbustes, de la dénivellation du terrain, des distances entre la datcha et la rivière ou la gigantesque haie formée par des arbres serrés les uns contre les autres, des résineux façonnés par les vents dominants dont ils protégeaient le domaine, paraissant dos courbé, tête rentrée à l'intérieur, avec quelque chose de valeureux et d'opiniâtre, d'invincible dans la voûte presque pétrifiée qu'ils formaient en bas de la maison, du côté de la mer, un rempart de gigantesques gardiens végétaux aux branches entrelacées.

Donc, une bonne vingtaine de silhouettes, de paires de bras, jambes et mains, à l'aune desquelles Chagrin

d'amour ne cessait de mesurer l'espace et ses éléments et ses différents niveaux, se tenaient là sur la terrasse, dans une bienheureuse stupeur postprandiale, car le docteur et elle étaient venus pour le café et le dessert, que May Florès faisait servir à une heure espagnole, disait Novembre en soupirant et en levant les yeux au ciel, à quatre heures de l'après-midi, les H. sortaient de table quand lui pensait déjà au dîner.

Le silence à leur arrivée était un silence de ventres repus et de légère ivresse. Ils avaient lentement commencé à se mouvoir en voyant descendre de voiture le vieil homme et sa jeune papy-sitter, comme les H. appelaient les locataires du docteur Novembre. Certains étaient venus à leur rencontre. Les autres maintenant étaient debout. Et Chagrin d'amour savait déjà que sa tâche serait insurmontable, malgré ce que lui en avait dit Novembre, qui devait consister à trier entre les générations – celle des filles et gendres et neveux et nièces de sa vieille amie nés à la fin des années quarante et jusqu'au tout début des années soixante, et celle de leurs enfants –, et dans le tas – qui maintenant s'agitait, s'apostrophait, criait d'aller chercher les gâteaux et le café, et pourquoi moi ? et où vous m'avez fichu la pelle à tarte en vermeil ? – à distinguer les filles des nièces, puis à reconnaître au moins chaque fille, et enfin celle qui avait une ampoule si mal vissée dans la tempe que le courant passait capricieusement.

Ils se ressemblaient tous. Tous et toutes. Tous vêtus de la même manière. Avec goût, sans tapage, silhouettes fines et sportives. Se levaient sans arrêt, revenaient s'asseoir, mais pas à la même place, à la gauche de la jeune femme était Cécile, qui allait faire un tour et cédait sa chaise à